

# JOURNAL ASIATIQUE

RECUEIL DE MÉMOIRES

ET DE NOTICES

RELATIFS AUX ÉTUDES ORIENTALES

PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE

---

DIXIÈME SÉRIE

TOME XX



PARIS

—  
IMPRIMERIE NATIONALE

—  
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, RUE BONAPARTE, 28

—  
MDCCCXII

Transylvanie *catană*, même sens. En serbe *kătana* signifie « soldat à cheval, cavalier ». Le sens du mot a donc fortement évolué en passant d'une langue à l'autre.

P. 425. — قوله ou قلہ *qule* « tour ». Les Turcs y voient le mot arabe قَلَّة.

P. 440. — ماريول ماريوللق *maryol* « rusé, fourbe », du vénitien *mariòl* que Boerio (*Diz. del dial. Veneziano*) explique ainsi : « *mariòl* (coll' o stretto) add. voce ant. Mariuolo, Malvivente, perverso... Dicevasi ancora nel sign. di *Furbo, Accorto, Destro* [fourbe, adroit, malin]. Ora direbbesi *fiamia*. »

Tommasco et Bellini expliquent le mot *mariuolo* ou *mariolo* par « che commette *marioleria*, Ladro, giuntatore » et donnent l'étymologie suivante : « Voce originata da un tale Mario veneziano astutissimo truffatore, detto Mariolo perchè era piccolo di statura. »

C'est, nous semble-t-il, le même mot que *mariol*, de l'argot français : « faire le mariol, faire le malin » (voir le dictionnaire de Delesalle). Ce mot, d'origine vénitienne, a dû être colporté par les forçats des galères et les pirates. On sait, en effet, que l'argot doit une partie de son vocabulaire au jargon des bagnes. Voir aussi СИНАС, *Dict. d'étym. daco-romane*, p. 673, au mot *marghiol*.

J. DENY.

## LES NOMS TIBÉTAINS

### DES T'OU-YU-HOUEN ET DES OUIGOURS.

L'empire tibétain du VIII<sup>e</sup> siècle eut une fortune éphémère, mais singulièrement brillante, puisqu'il lui fut alors possible de s'étendre au Nord jusqu'aux monts Célestes, et à l'Est de mener campagne jusqu'à la capitale chinoise de Si-ngan-fou.

Jusqu'en ces derniers temps, l'histoire de cette monarchie n'a été connue que par des chroniques indigènes tardives et suspectes, ou par des sources chinoises meilleures sans doute, mais dont la nomenclature étrangère restait souvent mystérieuse. Les extraits du *Goçṛṅgavyākaraṇa* rapprochés par M. F. W. Thomas des *Annales de Li-yul* qu'avait étudiées M. Rockhill, une meilleure utilisation par M. B. Laufer des *Généalogies des rois du Tibet* connues antérieurement par Pallas, Schmidt et E. Schlagintweit, la publication par M. Waddell des anciennes inscriptions tibétaines de Lhasa nous ont valu des indications plus précises et des repères mieux établis. Les manuscrits que Sir M. A. Stein et moi-même avons recueillis à Touen-houang viendront aider à cette sorte de rénovation des études historiques sur l'ancien Tibet. En attendant le jour prochain où il sera possible, j'espère, d'éditer intégralement certains manuscrits, je voudrais signaler ici un texte qui permet d'écartier une confusion ethnique à laquelle le dernier interprète, M. Waddell, ne semble pas avoir échappé.

Les *Annales de Khotan* (*Li-yul vyākaraṇa*) signalent l'invasion de Khotan par un prince des Drug-gu, et il est également question des Drug-gu dans le *Goçṛṅgavyākaraṇa*<sup>(1)</sup>. L'inscription tibétaine de 783 traduite par M. Waddell parle des « Drug qui sont au Nord ». M. Waddell a admis comme évident que les Drug ou Drug-gu (ou, comme il l'écrit ailleurs, Drugu) étaient les 吐谷潭 T'ou-yu-houen que les textes chinois de l'époque des T'ang placent dans la région du Kōkō-nōr; en même temps, il applique à ces « Drug » l'épithète d'« Eastern Turk », ce qui, vu les affinités probables des T'ou-yu-houen, est au moins hardi<sup>(2)</sup>.

(1) Cf. ROCKHILL, *The Life of the Buddha*, p. 240; F. W. THOMAS dans STEIN, *Ancient Khotan*, I, 581, 584.

(2) L. A. WADDELL, *Ancient historical edicts at Lhasa*, dans *J. R. A. S.*, 1909, 936-937; 1910, 1263.

Les articles de M. Waddell ont paru en 1909 et 1910; ils n'ont pas tenu compte d'une note fort précise consacrée par M. B. Laufer aux T'ou-yu-houen dans le *Toung Pao* de 1908, p. 450-451. M. Laufer y montre avec évidence que les T'ou-yu-houen sont désignés sous le nom de Thu-lu-hun dans le *rGyal-rabs* tibétain. Seulement le *rGyal-rabs* n'a été compilé qu'en 1327<sup>(1)</sup>, et un document beaucoup plus ancien vient tout remettre en question.

Parmi les manuscrits que j'ai rapportés de Touen-houang, celui qui porte aujourd'hui à la Bibliothèque nationale la cote Inventaire Pelliot n° 2762, et qui paraît dater des environs de l'an 900, contient un certain nombre de concordances sino-tibétaines. On y trouve rGya en face de 漢 Han, « la Chine »; Bod en face de 特蕃 T'ō-fan, « le Tibet »<sup>(2)</sup>; Sog-po en face de 胡 Hou, « gens d'Asie centrale »<sup>(3)</sup>. Enfin deux noms nous intéressent ici particulièrement : Dru-gu est traduit par 迴鶻 Houei-hou, « Ouïgour », et Ha-za par 退澤 Touei-houen (T'ou-yu-houen)<sup>(4)</sup>.

Le nom de Ha-za ne m'est pas autrement connu<sup>(5)</sup>, mais l'identification des Dru-gu ou Drug-gu aux Ouïgours me paraît

(1) Cf. LAUFER, *Skizze der mongolischen Literatur*, p. 213.

(2) L'orthographe usuelle est 吐蕃 T'ou-fan; t'ō est \*dyk (le timbre vocalique est incertain), ce qui ne laisse pas de surprendre dans cette transcription au point de vue étymologique. Dans un autre de nos manuscrits (Inv. Pelliot, n° 2139), qui est la traduction chinoise d'une légende khotanaise, les Tibétains sont appelés 赤面 Tch'e-mien, « Faces rouges »; c'est la traduction régulière du tibétain gDoñ-dmar, connu comme nom ancien du Tibet.

(3) Sog-po désigne aujourd'hui les Mongols; mais la valeur du mot a pu varier comme celle de son correspondant chinois Hou, qui a désigné plus spécialement les Iraniens d'Asie centrale, et s'est parfois appliqué cependant à des Turcs et même, très improprement, à des Hindous.

(4) L'orthographe Touei-houen pour T'ou-yu-houen apparaît dans le courant du IX<sup>e</sup> siècle; du moins n'ai-je pas souvenir de l'avoir rencontrée plus anciennement.

(5) Dans В. ВАСИЛЬЕВЪ, *География Тибета... Маньчжурь Хутукты*, p. 58, il est question, à côté des Mongols et des Turcs, des Хама, mais l'ortho-

s'accorder avec les mentions du nom qui ont été signalées jusqu'ici. Les Ouigours étaient bien au nord du Tibet, et d'autre part, c'est à eux beaucoup plutôt qu'aux T'ou-yu-houen, qu'on peut attribuer les invasions dans le pays de Khotan signalées par le *Li-yul vyākaraṇa* et le *Goçṛīḡavyākaraṇa*. Quant au nom de Thu-lu-hun fourni par l'ouvrage tibétain de 1327, il est peut-être, comme la forme chinoise, transcrit indépendamment d'un nom indigène, mais peut-être aussi n'est-il qu'une adaptation de la forme chinoise qui, par tradition littéraire, aurait gagné le Tibet.

Paul PELLIOU.

graphie et l'intervalle chronologique ne favorisent guère un rapprochement entre les deux noms. Il serait non moins hypothétique de supposer une mauvaise lecture de ར་འ ར་འ ར་འ Haiza dans le mystérieux ར་འ ར་འ Za-za de M. Waddell (*loc. laud.*, p. 1258).